



Svein Nyhus

Lillelu et Bulibar

Traduit du norvégien par Jean-Baptiste Coursaud

LA JOIE DE LIRE

Chapitre 1

LINDERLAND

Lillelu vit dans un pays situé loin, loin, loin.

Dans ce pays lointain, Lillelu contemple les étoiles et pense à Bulibar. Bulibar est capable d'écarter les éclairs du ciel, songe Lillelu. Et Bulibar est aussi capable de ployer un fleuve entier. Car Bulibar est magicien – et un magicien, ça sait tout faire. Du moins c'est ce que lui a dit le Gars Jasper. Puisque c'est le Gars Jasper qui a parlé de Bulibar à Lillelu.

Ils se sont croisés devant le puits, dans la Forêt des Brumes. Cela remonte à environ quinze jours, mais Lillelu s'en souvient comme si c'était hier. Lillelu a même l'impression que ça vient de se produire... tiens, à l'instant.

Il faisait froid ce jour-là, et pourtant le Gars Jasper était en nage car il portait sur ses épaules un sac très, très lourd. Voilà pourquoi il devait se reposer un peu. Il s'est assis sur la margelle, à côté de Lillelu. Ils se sont d'abord amusés avec de longues brindilles, se rappelle Lillelu. Le Gars Jasper a pu se désaltérer dans le gobelet de Lillelu et, en échange, Lillelu a pu grignoter quelques gâteaux secs de la besace du Gars Jasper. Ensuite, celui-ci lui a parlé de Bulibar.

Bulibar est un magicien qui vit dans la ville de Ba. Mais Bulibar n'a personne pour porter ses affaires, a expliqué le Gars Jasper. Alors que tous les magiciens ont chacun leur commissionnaire. Et si quelqu'un est bien placé pour le savoir, c'est le Gars Jasper. Étant donné qu'il est lui-même commissionnaire. Vêtu de sa vareuse jaune, il porte les affaires d'Epilorus, le magicien qui habite dans la Huitième Montagne.

Lillelu ne porte les affaires de personne. Lillelu n'a personne à part sa propre personne.

C'est pile ce jour-là que Lillelu a pris sa décision : comme le Gars Jasper, Lillelu allait devenir commissionnaire, Lillelu porterait les affaires de Bulibar.

Seulement voilà, depuis la Forêt des Brumes, il faut parcourir un long chemin pour atteindre la ville de Ba où vit le magicien Bulibar, et Lillelu a déjà marché pendant des jours et des jours. Lillelu a traversé des montagnes blanches et des forêts noires. Lillelu a franchi des fleuves verts et des champs jaunes. Car Lillelu est en route comme cela lui est déjà arrivé autrefois, avec sa valise, son gobelet et ses petites affaires. Lillelu est en route pour se trouver une nouvelle maison, un nouveau foyer.

Le soir est tombé. Histoire de se reposer un peu, Lillelu a installé son gîte pour la nuit contre un gros rocher dans une grande plaine. « Ça ne doit plus être très loin, se dit Lillelu. Demain, je devrai traverser le Bois de Cinabre, ça me prendra à peu près une journée entière, et ensuite j'aurai la ville de Ba devant moi. » Raison de plus pour que Lillelu, qui n'a jamais mis les pieds à Ba, se réjouisse de l'atteindre. Ça va être une aventure merveilleuse, songe Lillelu. La ville de Ba est gigantesque, et tout peut y arriver. Du moins à en croire le Gars Jasper. En plus, il y a de la place pour tout le monde. Donc s'il y a de la place pour tout le monde, il y en a aussi pour une personne qui est commissionnaire au service de Bulibar, dans la grande tour où habite le magicien. Comme c'est le Gars Jasper qui l'a dit, ça ne peut pas être des menteries.

Lillelu pense soudain à la Forêt des Brumes, à celles et ceux qui y vivent. « Peut-être que, là, tout de suite, dans la Forêt des Brumes, quelqu'un pense à moi », se dit Lillelu. Qui se demande également ce que font les Lalubes en ce moment même. Lillelu a vécu un certain temps chez ces grands échelas de Lalubes. C'était chouette. On dormait toujours au chaud et au sec, et il y avait toujours suffisamment à manger. Mais cette période remonte à un hiver entier, et Lillelu ne peut pas y penser indéfiniment. Car maintenant Lillelu doit fermer ses petits yeux et dormir tout son soûl : il s'agit d'être en forme, demain, pour continuer sa route, toquer à la porte de la grande tour et demander au magicien Bulibar si c'est vrai. Si c'est vraiment vrai qu'il vit lui aussi dans la solitude et qu'il a besoin d'une personne commissionnaire à ses côtés. De la même manière que Lillelu a

jusqu'à-là vécu dans la solitude et a besoin d'un magicien à ses côtés.

Lillelu tombe de fatigue. Normal quand on a marché, marché, marché une journée entière. Pourtant, Lillelu ne s'endort pas immédiatement : Lillelu contemple le ciel. Sa valise est posée juste à côté et une couverture délicieusement chaude est tendue sur son corps. Car il fait déjà froid, très sombre, bientôt nuit noire. Ce n'est pas grave : on est bien dans l'herbe moelleuse et douillette. En plus, aucun nuage gorgé de pluie ne menace. Tant mieux.

Le ciel au-dessus de Lillelu est immense et constellé d'étoiles. Mais Lillelu n'en regarde qu'une, toute petite et presque invisible. Si petite que Lillelu pourrait la rater. Ce qui ne risque pas de se produire car son œil sait où chercher. Et pour cause, puisque Lillelu l'a observée un nombre incalculable de fois. Pour

la trouver, rien de plus simple : il suffit de repérer les trois grosses étoiles tout en haut dans le ciel, de baisser ses yeux, là où se trouve une surface grande et noire et vide, après quoi on l'aperçoit qui scintille, la minuscule étoile blanche. C'est elle et aucune autre que Lillelu regarde en ce moment.

« Je me demande où vont les étoiles », songe Lillelu. Car les étoiles se déplacent, Lillelu a pu s'en rendre compte de ses propres yeux. Mais où vont-elles ? Ça, en revanche, Lillelu l'ignore. Est-ce qu'elles grandissent, est-ce qu'elles grossissent ? Lillelu l'ignore aussi.

Lillelu ferme les yeux et s'allonge complètement. Lillelu n'a pas peur car les étoiles brillent et veillent à ce que rien ne lui arrive. Quand des voix murmurent dans sa tête, Lillelu comprend que son corps ne va pas tarder à s'endormir. Puis Lillelu n'entend plus rien. Lillelu

dort à poings fermés et respire sans bruit sous sa couverture dans la plaine. Le ciel ressemble à un toit noir et le Bois de Cinabre à une petite paroi derrière laquelle se trouvent les grandes montagnes bleues.

Car nous sommes au pays de Linderland. À Linderland, il y a des forêts, des plaines et des montagnes. Il y a des villes avec des ponts, des remparts et des porches, où vivent des cache-poussière gris souris, des dos droits et des pieds légers, des rôde-ruseurs, des lin-détaleurs et des brille-bouches. Plus loin il y a la grande et sombre Forêt des Brumes, peuplée des Lalubes et des Lalindes et de quantité d'êtres que personne n'a jamais vus ni rencontrés. Et puis il y a Lillelu.

Chapitre 2

LE BOIS DE CINABRE

Au lever du soleil, un charivari dans l'air réveille Lillelu. Comme Lillelu a passé la nuit dans une grande plaine, la lumière du jour réveille à son tour une nuée de volatiles croasseurs qui jusque-là se cachaient dans les hautes herbes. Les voilà à présent qui voltigent en cercle au-dessus de Lillelu. Ils poussent des cris horribles avec leur bec pointu et, à certains moments, ils plongent en piqué sur Lillelu dont ils pincent le vêtement. Car ces oiseaux aux ailes noires sont aussi gros qu'ils ont grand faim : ils veulent grappiller et arracher et déchiqueter. Alors que Lillelu est aussi minuscule qu'angélique et veut prendre la poudre d'escampette le plus vite possible.

Mais Lillelu n'a pas peur. En effet, il lui est déjà arrivé par le passé que les volatiles croasseurs l'importunent. Lillelu sait donc ce qu'il faut faire : d'abord, agiter sa couverture de tous côtés pour éloigner les oiseaux ; ensuite, de l'autre main, trouver les morceaux de miroir qui doivent se trouver... quelque part... Lillelu cherche... fouille et retourne sa poche... et... ça y est ! Lillelu lâche la couverture, prend deux morceaux de miroir qui brillent et éblouissent. Le soleil du matin s'y réfléchit, chauffe le verre qui lance des étincelles. Lillelu oriente la lumière du soleil dans les yeux des oiseaux. Eux, ils n'aiment pas ça du tout. Car alors, ils ne savent plus où ils volent. Ils se trompent de direction, se rentrent dedans, se télescopent et se cognent. Mais Lillelu ne s'arrête pas pour autant et continue de les aveugler et de les effrayer. Au bout d'un moment, les volatiles

croasseurs abandonnent. La nuée se disloque, certains se sauvent, d'autres s'élèvent haut dans le ciel et, au final, tous sont partis, il n'y a plus de méchantes taches noires en vue.

Lillelu range ses petites affaires et quitte la plaine à la hâte pour rejoindre le sentier étroit qui mène au Bois de Cinabre. Une fois celui-ci traversé, la route file tout droit jusqu'à la ville de Ba. Et c'est justement là que va Lillelu.

Lillelu se sent nettement plus en sécurité dans la forêt que dans la plaine, surtout au beau milieu de la journée. Les grands arbres et les branches empêchent en effet les volatiles croasseurs d'y pénétrer. Et pas seulement eux : le soleil s'y engouffre lui aussi avec difficulté. Il fait donc souvent très sombre. Parfois, quelques rayons parviennent tout de même à s'introduire. La lumière qui tombe alors entre

les troncs dessine des taches et des ombres. Ce qui n'est pas sans danger non plus : on ne voit pas si quelqu'un se cache dans les buissons. Mieux vaut redoubler de vigilance.

Le sentier débouche sur un chemin, large, jalonné de pierres et de racines sous les grands arbres. Il est creusé à certains endroits de nids-de-poule, de flaques et de traces de roues, où la terre détrempeée et boueuse oblige Lillelu à marcher sur le bord pour pouvoir continuer sans se salir. Régulièrement, de petits sentiers sinueux s'enfoncent au creux de la forêt. Mais Lillelu ne les emprunte pas et suit son trajet le long du chemin. « C'est plus malin », songe Lillelu qui ne connaît pas les lieux et sait qu'un raccourci peut vite devenir dangereux.

Lillelu continue ainsi un certain temps, jusqu'à arriver devant un grand arbre planté sur le bord du chemin. Ses branches n'ont plus

de feuilles et les tiges sont fines. L'arbre est creux, vieux, et il est mort. Mais un gros trou, où poussent de longs brins d'herbe jaunes, s'est formé à la base du tronc. « Là, on sera bien assis », se dit Lillelu. Et c'est ce que fait Lillelu, qui sort ensuite une besace tachée remplie de pain sec et commence à manger. Ce pain, Lillelu l'a minutieusement économisé. Car Lillelu n'a pas grand-chose et doit se contenter de ce qu'il y a.

La lumière du soleil filtre à travers la forêt et se pose sur Lillelu, en plein milieu de la figure. Son visage se réchauffe, c'est une sensation fantastique. Lillelu grignote son pain par petits bouts tout en agitant ses souliers crottés. Soudain, des craquements résonnent dans un buisson, suivis d'un bruissement de feuilles. Là, une bête à queue détale devant Lillelu et, de l'autre côté du chemin, une chose jaune saute de branche en branche. Lillelu enfonce sa main

dans sa besace et jette des miettes par terre. Ni une ni deux, l'animal jaune bondit de son arbre, ramasse les grosses miettes et remonte aussi sec dans sa cachette. La bête à queue s'aventure à son tour devant cette nourriture providentielle, mais fait aussitôt demi-tour et décampe car quelqu'un vient sur le chemin.

Lillelu se relève. Deux bœufs à trompe, l'un presque blanc, l'autre complètement noir, progressent péniblement dans les ombres du bois en tirant un énorme chariot lesté d'un chargement tout aussi énorme : caisses, corbeilles et cruches s'y accumulent. L'attelage est conduit par un homme, assis à l'avant. Il porte un grand manteau et un bandeau noir sur un œil. Une vilaine cicatrice sur son visage laisse penser qu'il a été victime d'une grave brûlure. Or il arrête son véhicule juste devant Lillelu.

Et c'est à ce moment-là que Lillelu la voit : la

cage. Posée sur la banquette à côté de l'homme, elle est vide, et la porte est ouverte. Mais surtout, elle est suffisamment grande pour y loger Lillelu. Voyant ça, Lillelu serre fort fort fort la poignée de sa valise. « Et si cet homme capture des petits êtres comme moi... ? » redoute Lillelu, qui a tout de suite envie de se dissimuler au fond du tronc avec sa valise. Or ça lui est impossible : il n'y a pas assez de place au creux de l'arbre.

— Dis-moi, tu n'aurais pas vu mon lin-détaleur passer par ici ? demande l'homme en regardant Lillelu avec son œil unique, en chassant une mouche importune.

Lillelu fait signe que non.

— Tu comprends... poursuit-il en se penchant sur Lillelu. Tu comprends, mon lin-détaleur s'est fait la malle. Il n'est pas grand, il est très joueur, il ne tient jamais en place, et j'ai peur qu'il se soit perdu dans le bois.

Maintenant Lillelu comprend. L'homme borgne n'avait qu'un seul lin-détaleur dans sa cage, et celui-ci s'est enfui.

— Mais j'ai une flûte, dit Lillelu en ouvrant sa valise.

Lillelu sait en effet que les lin-détailleurs chantent au son d'une flûte. Et Lillelu songe que l'homme regrette peut-être de ne plus entendre le chant de son animal sur une mélodie jouée à la flûte. Du coup Lillelu sort la sienne : il s'agit plutôt d'un pipeau étant donné sa petite taille, un peu rouillé, marqué d'un poinçon vert. L'homme, décidément très poli, le remercie bien chaleureusement, répond qu'il n'en veut pas, précise que son lin-détaleur a dû partir devant sans l'attendre et qu'il rentrera bientôt.

— Ce sont des choses qui arrivent, déclare-t-il avec un sourire, sans une once de colère ou de méchanceté.

« C'est un monsieur très gentil », se dit Lillelu. Il lui demande d'ailleurs où va Lillelu, qui répond :

— Je vais dans la ville de Ba.

L'homme éclate de rire.

— Mais c'est beaucoup trop loin avec une si grosse valise, voyons ! Tu sais quoi ? Moi aussi j'y vais, dans la ville de Ba. Si tu veux, je t'emmène. Comme ça tu pourras surveiller les environs, peut-être que tu apercevras mon lin-détaleur.

Il aide Lillelu à monter sur la banquette et ajoute :

— Trois yeux valent mieux qu'un !

« Ça c'est bien vrai », se dit Lillelu.

Puis le chariot poursuit sa route à travers le Bois de Cinabre. Devant, un petit être fait le guet. À côté, un géant sourit et fredonne et commente ce qu'il voit avec son œil unique.